



92^E CONGRÈS

5 — 9 mai 2025

La recherche au cœur des solutions technologiques et sociales

Appel à communications

Posture située en santé : enjeux, perspectives et opportunités

Nous vous invitons à soumettre une proposition de communication orale au colloque scientifique « 30 - Posture située en santé : enjeux, perspectives et opportunités » organisé par Joanie Thériault erg. PhD. Professeure régulière, département d'ergothérapie Université du Québec à Trois-Rivières, Catherine Isadora Côté (doctorante en psychologie) et Gabrielle Leblanc-Huard (doctorante en travail social) dans le cadre du 92^e congrès de l'ACFAS. Le congrès aura lieu le **lundi 5 mai 2025**.

Les communications peuvent s'inscrire dans l'un des 2 axes théoriques proposés :

Axe 1 : oppressions croisées en milieu académique, vers une reprise de pouvoir

Les chercheur·euse·s¹ et professionnel·le·s handicapé·e·s, malades chroniques ou vivant avec des problèmes de santé mentale peuvent être confronté·e·s à plusieurs enjeux au sein du milieu académique ou de leur milieu de pratique. Ces enjeux incluent différents systèmes d'oppression dont iels ressentent les effets, incluant le capacitisme et le sanisme. Le capacitisme est défini comme « un système de croyances, de processus et de pratiques qui produit un citoyen typique capable de travailler et de contribuer à la société d'une manière uniforme et standardisée » (Campbell, 2001, p.44) tandis que le sanisme se définit comme la discrimination orientée envers les personnes vivant avec des problématiques de santé mentale (Poole, 2024). Dans un contexte de néolibéralisation, c'est-à-dire de la transformation des institutions selon les principes du marché et de la compétition, les conditions d'étude et de travail déjà précaires deviennent facilement intenables pour les personnes malades ou handicapées (Brown, 2020, Gillberg, 2020; Perruzzo, 2020). En effet, les personnes malades ou handicapées doivent assumer une charge de travail supplémentaire et invisible pour être en mesure de participer dans les mêmes conditions que leurs collègues capacités/valides/neurotypiques, etc. Combiner les attentes du milieu académique ou de pratique et la gestion de sa condition de santé devient alors difficile et même parfois impossible pour les personnes handicapées, malades chroniques ou vivant avec des problèmes de santé mentale.

Pour avoir accès à des accommodements permettant que leur niveau de capacité soit pris en compte, la question de la divulgation se pose également pour les universitaires et professionnel·le·s handicapé·e·s, malades chroniques ou vivant avec des problèmes de santé mentale. Cette divulgation peut avoir l'avantage de remodeler les attentes académiques en fonction des capacités de la personne. En contrepartie, cette divulgation peut porter préjudice aux personnes en les faisant paraître vulnérables ou moins autonomes et en les décrédibilisant aux yeux d'autres membres de la communauté académique ou de leur milieu de pratique (Brown, 2020; Finesilver, Leigh et Brown, 2020). Les chercheur·euse·s qui ont une posture située dans leur recherche sont aussi susceptibles de subir des injustices épistémiques (Fricker, 2007), car iels ne sont pas préparé·e·s à travailler dans un milieu où les savoirs incarnés sont considérés comme étant subordonnés aux autres types de savoirs (Bellingham et al., 2021). Selon Bellingham et ses collègues (2021), ce genre de dynamiques de pouvoir peut faire revivre aux chercheur·euse·s avec expérience vécue de la stigmatisation, incluant le fait d'être parfois réduit·e au silence ou de vivre de l'impuissance.

¹ Dans le terme chercheur·euse, nous incluons les étudiant·e·s gradué·e·s, les chercheur·euse· post-doctoraux, les professeur·e·s d'université ou toute autre personne faisant de la recherche au sein d'université ou d'établissement.

Les chercheur·euse·s avec une posture située ont besoin d'être outillés afin d'obtenir les ressources épistémiques nécessaires pour rendre de telles expériences possibles et tenables. Parallèlement, il est important de sensibiliser les autres chercheur·euse·s aux savoirs situés afin qu'ils soient en mesure de gérer les asymétries de pouvoir qui peuvent se créer.

Cet axe vise à accueillir les présentations de chercheur·euse·s et de professionnel·le·s sur leur vécu et sur les enjeux et les obstacles qu'ils vivent dans le monde académique ou dans leur milieu de pratique. Les personnes intéressées sont invitées à traiter d'un ou plusieurs des éléments suivants : les formes de capacitisme/sanisme auxquels ils ont été ou sont confronté·e·s, les stratégies auxquelles ils ont eu recours, les moyens qu'ils ont utilisés pour divulguer leur posture située, leurs processus réflexifs ayant mené à leur positionnement situé, etc. Les méthodes auto-ethnographiques sont encouragées.

Axe 2: Promouvoir la résilience à travers la recherche et la pratique

Le fait d'appartenir à la population que l'on désire étudier est souvent critiqué (Lazar, 2004; Westhues et al., 1999). Cela devient toutefois une force ou même une exigence pour des chercheur·euse·s de certains courants de recherche comme le post-colonialisme et les féminismes, qui rejettent l'idée même de l'objectivité en postulant que la position sociale d'une personne et ses expériences vécues influencent toujours la manière dont elle construit le savoir. Les *insiders* (Merton, 1972) considèrent que les interprétations faites par des chercheur·euse externes aux groupes minoritaires étudiées peinent à être valides puisqu'elles ne sont pas situées dans le contexte politique, économique et social qui leur est propre (Saillant et al., 2004; Smith, 1990). Une posture située permettrait une compréhension privilégiée et nuancée sur un phénomène donné en plus de permettre aux chercheur·euse·s de facilement gagner la confiance, l'ouverture et l'acceptation de leurs participant·e·s, d'être en mesure de mieux connaître les enjeux vécus par son groupe d'appartenance, de ne pas interrompre le flux des interactions sociales par sa présence et de récolter les données réellement significatives (Bonner et Tolhurst, 2002; Gair, 2012; Longino, 1993; Smith, 1990).

Malgré ces avantages, plusieurs défis sont engendrés par une posture située en santé. En effet, un aspect de liminalité est présent pour les personnes qui jouent le double rôle de chercheur·euse·s ou de professionnel·le·s et de personnes avec une expérience vécue. Être entre deux rôles, entre deux états, peut être inconfortable et mener à vivre de l'isolement (Banfield et al., 2021; Gupta et al., 2023). L'appartenance à deux groupes peut aussi nous rendre étranger·ère·s à l'un et à l'autre. Avoir une formation en recherche ou une formation professionnelle et mobiliser son expérience vécue peut,

d'un côté, mener à une exclusion de la part des autres chercheur·euse·s ou professionnel·le·s et à une dévalorisation de leur travail, et d'un autre côté, mener à une exclusion de la part d'autres personnes avec une expérience vécue de la maladie, car on les perçoit comme ne pouvant pas connaître la « vraie » expérience en raison de leur statut en recherche ou de professionnel·le (Banfield et al., 2021).

La recherche soulève également que parmi les personnes qui ont ce double rôle, peu ont une identité intégrée, c'est-à-dire qu'elles arrivent à puiser à la fois dans leur identité professionnelle et dans leur expérience vécue pour effectuer leur travail. Bien que le fait de révéler leur identité contribue à réduire les stigmas autour de la maladie et du handicap, cela accroît le manque d'acceptation des personnes handicapées, malades chroniques ou vivant avec des problèmes de santé mentale parmi leurs collègues et peut être émotionnellement drainant pour eux (Gupta et al., 2023). Ces recherches se questionnent donc sur le réel potentiel émancipateur que peut avoir la recherche pour les personnes qui ont une expérience vécue de la maladie ou du handicap.

Cet axe vise donc à accueillir les témoignages de chercheur·euse·s ou des professionnel·le·s avec une posture située sur leur recherche ou leur pratique et les avantages et les défis qu'ils ont perçus en tant que patient·e·s chercheur·euse/professionnel·le·s. Les personnes intéressées sont invitées à traiter d'un ou plusieurs des éléments suivants : leur cadre théorique, leurs résultats, les méthodologies et les méthodes d'analyse novatrices qu'ils ont utilisées, leurs réflexions personnelles quant à leur processus de recherche pour elleux et/ou pour la population qu'ils ont étudiée, une étude de cas ou un récit de pratique.

Le colloque est ouvert à tou·te·s et les communications provenant d'allié·e·s sont les bienvenues, cependant, une priorité sera accordée aux personnes directement concernées lors de la sélection des communications.

Votre proposition doit inclure :

- un titre (180 caractères maximum, espaces compris)
- la liste des autrices, auteurs et des co-autrices, co-auteurs (prénom, nom, statut, institutions)
- les adresses courriel des autrices et auteurs
- un résumé (1500 caractères maximum, espaces compris);
- 4 à 5 mots-clés;
- les références bibliographiques.

Un comité scientifique sélectionnera les communications en se basant sur les critères suivants :

- Cohérence avec l'un des deux axes proposés
- Pertinence des enjeux que soulève la proposition
- Clarté de la proposition
- Qualité scientifique (références et modèles théoriques mobilisés)

Nous vous invitons aussi à intégrer les éléments suivants, lorsque pertinent et selon votre discipline : problématique générale, objectifs de recherche, cadre théorique, méthodologie et contributions.

Les contributions doivent être soumises avant le **6 février 2025, 16h.**

Les communications seront d'environ 10 minutes, avec une période de questions collective de 20 minutes avec d'autres présentateur·trice·s sous forme de table ronde. Nous demeurons à votre disposition pour toute information complémentaire concernant ce colloque. Nous vous invitons à soumettre votre résumé de communication à l'adresse suivante: gabrielle.leblanc-huard.1@ulaval.ca

Au plaisir de vous lire!

Comité organisateur

Joanie Thériault, erg., PhD (Professeure régulière, département d'ergothérapie Université du Québec à Trois-Rivières)

Catherine Isadora Côté (doctorante en psychologie clinique à l'Université de Montréal)

Gabrielle Leblanc-Huard (doctorante en travail social à l'Université Laval)

Références

Abelson, J., Canfield, C., Leslie, M., Levasseur, M. A., Rowland, P., Tripp, L., Vanstone, M., Panday, J., Cameron, D., Forest, P.-G., Sussman, D. et Wilson, G. (2022). Understanding patient partnership in health systems: lessons from the Canadian patient partner survey. *BMJ open*, 12(9). <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2022-061465>

Banfield, M., Randall, R., O'Brien, M., Hope, S., Gulliver, A., Forbes, O., Morse, A. R., & Griffiths, K. (2018). Lived experience researchers partnering with consumers and carers to improve mental health research : Reflections from an Australian initiative. *International Journal of Mental Health Nursing*, 27(4), 1219-1229. <https://doi.org/10.1111/inm.12482>

- Bellingham, B., Kemp, H., Boydell, K., Isobel, S., Gill, K., & River, J. (2021). Towards epistemic justice doing : Examining the experiences and shifts in knowledge of lived experience researchers over the course of a mental health research training programme. *International Journal of Mental Health Nursing*, 30(6), 1588-1598. <https://doi.org/10.1111/inm.12910>
- Bonner, A., & Tolhurst, G. (2002). Insider-outsider perspectives of participant observation. *Nurse researcher*, 9(4), 7-19.
- Breen, L. J. et Darlaston-Jones, D. (2010). Moving beyond the enduring dominance of positivism in psychological research: Implications for psychology in Australia. *Australian Psychologist*, 45(1), 67-76. <https://doi.org/10.1080/00050060903127481>
- Brown, N. (2021). *Lived experiences of ableism in academia : strategies for inclusion in higher education*. Policy Press. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=2931463>
- Brown, N., & Leigh, J. (2020). *Ableism in academia : theorising experiences of disabilities and chronic illnesses in higher education*. UCL Press. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=2636990>
- Cartron, E., Lefebvre, S. et Jovic, L. (2021). Le savoir expérientiel : exploration épistémologique d'une expression répandue dans le domaine de la santé. *Recherche en soins infirmiers*, 144(1), 76-86. <https://doi.org/10.3917/rsi.144.0076>
- David, G. et Grégoire, A. (2018). *Guide pratique – Stratégie de partenariat avec les patients et le public en recherche*. https://ceppp.ca/wp-content/uploads/2021/01/USSQ_Guide-pratique-SPPP-en-recherche_V1.pdf
- Dumez, V., & L'Espérance, A. (2024). Beyond experiential knowledge: a classification of patient knowledge. *Social Theory & Health*, 1-14.
- Campbell, F. A. (2001). Inciting legal fictions-disability's date with ontology and the abieist body of the law. *Griffith Law Review*, 10, 42.
- Gair, S. (2012). Feeling their stories: contemplating empathy, insider/outsider positionings, and enriching qualitative research. *Qual Health Res*, 22(1), 134-143. <https://doi.org/10.1177/1049732311420580>
- Gupta, V., Eames, C., Golding, L., Greenhill, B., Qi, R., Allan, S., Bryant, A., & Fisher, P. (2023). Understanding the identity of lived experience researchers and providers : A conceptual framework and systematic narrative review. *Research Involvement and Engagement*, 9(1), 26. <https://doi.org/10.1186/s40900-023-00439-0>

- Kafer, A. (2013). *Feminist, queer, crip*. Indiana University Press.
- Haraway, D. (1988). Situated Knowledges : The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective. *Feminist Studies*, 14(3), 575-599.
- Harding, S. (1991). *Whose science? Whose knowledge?: Thinking from women's lives*. Cornell University Press.
- IRSC. (s. d.). *Stratégie de recherche axée sur le patient. Cadre d'engagement des patients* https://cihr-irsc.gc.ca/f/documents/spor_framework-fr.pdf
- Kincheloe, J. L. et Tobin, K. (2009). The much exaggerated death of positivism. *Cultural Studies of Science Education*, 4(3), 513-528. <https://doi.org/10.1007/s11422-009-9178-5>
- Longino, H. E. (1993). Feminist Standpoint Theory and the Problems of Knowledge [Texts, Facts, and Femininity: Exploring the Relations of Ruling, Dorothy Smith; Feminist Praxis: Research, Theory and Epistemology in Feminist Sociology, Liz Stanley; Gender and Knowledge: Elements of a Postmodern Feminism, Susan Hekman; Whose Science? Whose Knowledge? Thinking from Women's Lives, Sandra Harding]. *Signs*, 19(1), 201-212. <http://www.jstor.org/stable/3174750>
- MacRuer, R. (2006). *Crip theory : cultural signs of queerness and disability*. New York University Press.
- Merton, R. K. (1972). Insiders and Outsiders: A Chapter in the Sociology of Knowledge. *American Journal of Sociology*, 78(1), 9-47. <http://www.jstor.org/stable/2776569>
- Park, Y. S., Konge, L. et Artino, A. R. J. (2020). The Positivism Paradigm of Research. *Academic Medicine*, 95(5), 690-694. <https://doi.org/10.1097/acm.0000000000003093>
- Pomey, M.-P., Flora, L., Karazivan, P., Dumez, V., Lebel, P., Vanier, M.-C., Débarges, B., Clavel, N., & Jouet, E. (2015). Le « Montreal model » : Enjeux du partenariat relationnel entre patients et professionnels de la santé: *Santé Publique*, S1(HS), 41-50. <https://doi.org/10.3917/spub.150.0041>
- Poole, J. M. (2024). Sanism. What it is and why it matters to nursing. *The American journal of nursing*, 124(1), 16-17. <https://doi.org/10.1097/01.NAJ.0001004916.21024.89>
- Probst, B. (2015). The Eye Regards Itself: Benefits and Challenges of Reflexivity in Qualitative Social Work Research. *Social Work Research*, 39(1), 37-48. <https://doi.org/10.1093/swr/svu028>
- Saillant, F., Clément, M. I., & Gaucher, C. (2004). Constructivisme, identités flexibles et communautés vulnérables. In F. Saillant, M. I. Clément, & C. Gaucher (Eds.), *Identités, vulnérabilités, communautés* (pp. 19-42). Éditions Nota bene.

- Sheppard, E. (2020). Performing Normal But Becoming Crip: Living with Chronic Pain. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 22(1), 39-47.
- Smith, D. E. (1990). *The conceptual practices of power : a feminist sociology of knowledge*. University of Toronto Press.
- Westhues, A., Cadell, S., Karabanow, J., Maxwell, L. et Sanchez, M. (1999). THE CREATION OF KNOWLEDGE: Linking Research Paradigms to Practice. *Canadian Social Work Review / Revue canadienne de service social*, 16(2), 129-154.